

AVIS

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.  
On ne s'abonne pas pour moins de 3 mois.  
Les annonces de naissances, mariages et sépultures s'ont publiées sur paiement de 25 cts chaque.  
Toutes correspondances concernant la rédaction, l'administration, etc., et tout envoi d'argent devront être adressés comme suit :  
L'Echo de Montmagny, Montmagny, P. Q.

# L'ECHO DE MONTMAGNY.

Journal Independent, Religieux, Agricole et Littéraire

PARAISANT TOUS LES VENDREDIS

ABONNEMENTS

Canada ..... \$0.50  
Pays Etrangers ..... \$1.00  
3 mois

Strictement payable d'avance.

ANNONCES

1ère insertion 10 cts la ligne  
Insertion subséquente 8 cts la ligne

EDITEUR-PROPRIETAIRE, A. Caron.

| Fais ce que dois |

REDIGE EN COLLABORATION.

Les journaux libéraux publient le programme suivant comme étant celui de leur parti et celui sur lequel se fera la prochaine lutte électorale.

## LE PROGRAMME DU PARTI LIBERAL

Adopté par la convention nationale libérale à Ottawa en juin 1893

Nous le parti libérale du Canada, en convention assemblés, déclarons :

### 1.—LIBERTE DU COMMERCE —REDUCTION DES TAXES

Que le Tarif douanier du Dominion devrait être réglé non sur l'idée protectionniste comme il l'est main enant, mais sur les seuls besoins du service public.

Que le Tarif existant, fondé sur un faux principe et utilisé comme il l'est par le gouvernement comme facteur de corruption et seule fin de se maintenir en office, a développé des monopoles, des combines et des accaparements ;

A amoindri la valeur des terres et de toute autre propriété foncière ;

Opprime les masses pour l'enrichissement du petit nombre ;

Repousse l'immigration ;

Cause une véritable déperdition de la population ;

Entrave le commerce ;

Produit un effet discriminatif contre la Grande-Bretagne ;

Enfin, de bien d'autres manières, occasionne de grands désastres publics et individuels, tous maux qui ne peuvent qu'accroître en intensité tant que le présent tarif restera en vigueur ;

Que les intérêts les plus considérables du Canada exigent la suppression de cet obstacle au progrès du pays par l'adoption d'une saine politique fiscale qui, tout en ne commettant pas d'injustice pour aucune classe, donnera l'impulsion au commerce intérieur et extérieur et hâtera le retour de la prospérité chez notre population ;

Qu'à ces fins, le tarif devrait être limité aux besoins d'une administration honnête, économique et efficace ; qu'il devrait être remodelé de telle sorte que les objets nécessaires à la vie soient francs de droits ou au moins frappés aussi légèrement que possible, de manière à assurer une plus grande liberté d'échange avec le monde entier, plus particulièrement la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Nous croyons que les effets du système protectionniste ont amèrement désappointé des milliers de personnes qui l'avaient appuyé de bonne foi, et qu'à la lumière de l'expérience acquise le pays est maintenant prêt à se déclarer pour une saine politique fiscale.

La lutte est maintenant clairement définie entre les deux partis politiques sur ce terrain.

Le gouvernement admet lui-même l'échec de sa politique fiscale en affichant le désir de faire quelques changements, seulement ces changements dans son esprit doivent avoir pour base le régime protectionniste.

### 2.—DE PLUS GRANDS MARCHES.—RECIPROCITE.

Que, tenant compte de la contiguïté du Canada et des Etats-Unis et de leur communauté d'intérêts à un certain degré, il est désirable qu'il y ait entre eux les relations les plus amicales, les plus larges et les plus libérales ;

Que les intérêts du Dominion et de l'empire seraient matériellement servis par l'établissement de telles relations ;

Que la période du vieux traité de réciprocité a été une période de prospérité pour les colonies de l'Amérique Britannique du Nord ;

Que le prétexte sous lequel le gouvernement a appelé au peuple en 1891, celui de prétendues négociations pour un traité de réciprocité avec les Etats-Unis, était décevant et malhonnête, et calculé pour duper l'électorat ;

Que le gouvernement n'a tenté aucun effort sérieux pour obtenir un traité, mais qu'au contraire il est manifeste que contrôlé comme il l'est, par les monopoles et les " combines," le gouvernement ne désire nullement faire un traité ;

Que le premier pas dans cette direction est de placer au pouvoir un parti qui désire contracter un traité à des conditions honorables pour les deux pays ;

Suite au prochain numéro

ABONNEZ-VOUS A "L'ECHO DE MONTMAGNY,"

Canada..... \$0.50 cts. par année  
Pays Etrangers..... \$1.00

## LE SECRET DE VIVRE EN PAIX

Il y avait une femme d'une basse condition, qui était la plus malheureuse personne du monde ; elle avait un mari qui la battait tous les jours, jusqu'à la rendre malade.

Un jour, elle alla trouver une vieille femme des voisines qui passait pour avoir beaucoup de science ; quelques-uns même, parce qu'elle venait à bout de ce qu'elle entreprenait, disaient qu'elle était sorcière.

La vérité est que cette femme, ayant beaucoup de prudence, et s'attachant à reconnaître les caractères des personnes avec lesquelles elle vivait, leur faisant faire tout ce qu'elle voulait, prévoyait ce qu'elle avait envie de faire. La bonne femme écouta les plaintes de sa voisine, et comme elle la connaissait aussi bien que son mari, elle lui dit qu'elle voulait employer sa science pour lui rendre service. Elle alla donc chercher une grande cruche pleine d'eau, la mit sur une table, fit trois tours en disant quelques paroles latines ; puis elle mit deux grains de sel dans cette eau et, ayant rempli une bouteille, elle dit à sa voisine :

—Gardez cette eau bien soigneusement, et toutes les fois que vous verrez votre mari prêt à se fâcher, emplissez votre bouche de cette eau ; tant que vous l'aurez dans la bouche, je vous promets que votre mari ne vous battra pas.

La femme remercia beaucoup sa voisine et ne manqua pas de faire ce qu'elle lui avait commandé. Elle ne doutait plus que cette vieille ne fut véritablement sorcière, car, pendant les huit jours que l'eau dura, son mari ne la battit pas une seule fois.

Elle fut fort affligée quand elle vit sa bouteille vide, et retourna chez la vieille pour la prier de la remplir.

—Vous n'en avez pas besoin, lui dit cette femme : cette eau est de l'eau de la rivière, sur laquelle j'ai dit des paroles qui ne signifiaient rien.

—Mais pourtant, dit la jeune femme, cette eau a eu la vertu d'empêcher mon mari de me battre.

—Parce qu'elle vous a empêché de répondre à votre mari, dit la vieille, car vous ne pouviez parler tant que vous en aviez dans la bouche : retournez à votre maison et quand vous verrez que votre mari aura trop bu, ou qu'il sera de mauvaise humeur au lieu de l'obstiner et de lui dire des injures, gardez le silence, comme si votre bouche était pleine d'eau,

et vous verrez que sa colère se passera.

La jeune femme suivit le conseil de la vieille, et e'e s'en trouva bien, car son mari n'étant pas contredit mal à propos, perdit l'habitude de se mettre en colère, et vécut toujours bien avec sa femme, qu'il aimait beaucoup aussitôt qu'elle fut devenue douce et patiente.

Un crime horrible a été commis dans le quartier de la Mouche, à Lyon. Un jeune garçon de 13 ans, Marius Millard, qui travaillait depuis quelque temps comme apprenti à la verrerie Mesmer, a été étranglé et dépouillé de la somme de 35 francs qu'il venait de toucher pour son travail.

Son cadavre a été trouvé par un employé de Paris-Lyon-Méditerranée non loin de l'avenue des Ponts, dans un terrain vague, derrière le café de la Boule-d'Or.

L'enfant avait été étranglé à l'aide de deux mouchoirs, l'un lui appartenant et l'autre appartenant, sans doute, à l'assassin. On a trouvé près du corps un parapluie qui n'est pas à la victime.

Marius Millard était un excellent garçon, très aimé de tous et qui contribuait par son salaire à faire vivre ses parents actuellement sans travail. Les époux Millard, qui avaient passé toute la nuit à chercher leur enfant sont dans un état de désolation impossible à décrire.

La police a pu arrêter l'assassin, un des camarades du jeune Millard à l'usine Mesmer nommé Charles Nectoux, âgé de quatorze ans. Les agents, avertis qu'on avait vu ce dernier avec la victime après la sortie du travail, se rendirent à son domicile et, sur des réponses assez équivoques, le conduisirent au commissariat.

Là, Nectoux nia avec assurance : mais quelques minutes plus tard un agent apportait un porte-monnaie trouvé à son domicile et qui fut reconnu pour celui de Millard. Le doute n'était plus possible et quoique Nectoux niât encore, il fut conduit au palais de justice où il se décida enfin à faire des aveux. Il déclara qu'ayant manqué plusieurs jours à son travail et n'ayant pas par suite la somme qu'il devait remettre à ses parents, il avait étranglé son camarade pour le voler.

L'origine de la lettre H, d'après un vieux document :

La lettre H date de longtemps,  
Du temps de nos premiers parents ;  
Lorsque Caïn, cette ganache,  
Tua Abel, il d'vint " l'H "

**LE PARTI DE M. COOK**

Le *Star* poursuit sa ridicule campagne contre le gouvernement Taillon et ce dernier ne semble pas trop s'en émouvoir. Il serait par trop drôle que le premier ministre s'en laissât imposer par ces régenteurs opportunistes. Il y a bien, aussi, un certain M. Cook, Neptune de contrebande, qui vient de lancer son "Quos ego.....!" Ce dernier ne parle ni plus ni moins que de mettre en tutelle notre pauvre province de Québec. On veut former un parti nouveau, composé de la quintessence de la race supérieure, pour protester contre l'injure faite au ministre Hall qui vient de *kicker* dans le brancard. Nous accepterions votre défi, messieurs, si vous étiez sérieux; mais attendons un peu: nous savons ce que vous pouvez faire quand vous n'êtes pas l'immense majorité. Vous vous couvrez de ridicule en *refusant* avec tant d'indignation, une succession qu'on ne vous a pas encore offerte. Attendez, messieurs du *Star*, attendez M. Cook, tous les vôtres ne partagent pas votre pur désintéressement; on n'est pas partout, Dieu merci, toqué comme vous l'êtes. Où est-il votre tiers-parti, M. le député de Drummond? Seriez-vous seul avec les désappointés du *Star*? D'un autre côté, n'auriez-vous pas vous-même certaine propension vers le siège vide, illustré par M. Hall? Et pourquoi pas? Vous devez être capable de faire un ministre, que diable! Et vous, braves électeurs français de Drummond, comment le trouvez-vous, votre homme? Vous l'avez huché trop haut, mes amis, il a le vertige. Aux prochaines élections, envoyez-le se faire soigner par le bon abbé Kneipp, il a besoin de la *cure-d'eau*. Quant aux gens du *Star*, nous les recommandons tout particulièrement aux membres de la *league* du *Witness*. Pendant que ces "bundes à part" aviseront aux moyens de sauver le monde et la province, nous réglerons nos affaires à notre guise. Encore une fois, nous n'avons que faire de vos ministres rétifs; nous pouvons traîner notre char sans vous.

"VICTOR HARVEY."

**FAITES VOTRE CHOIX**

On sait que MM. Clarke Wallace, Tupper, Ouimet et Costigan parcourent en ce moment les provinces maritimes.

Leur travail consiste surtout à grouper partout les orangistes de là-bas et à les organiser pour la prochaine bataille.

Pendant ce temps-là, M. Edgar, M.P., le principal organisateur du parti libéral à Ontario proclame de nouveau l'attitude que le parti libéral entend conserver vis-à-vis toutes les associations de sectaires.

Prêtons de nouveau l'oreille à ce fier langage:

"Ferme comme un roc, le parti libéral est debout aujourd'hui, voué à l'accomplissement de toutes les réformes, à la destruction de tous les abus. Le tentateur ne cesse de nous répéter que nous pourrions emporter tout Ontario d'assaut si nous voulions nous allier aux fanatiques et faire quelques compromis

avec la "F. P. A." Y a-t-il jamais eu un doute sur notre réponse? Nous resterons fidèles aux principes de l'égalité des droits de toutes les classes, de toutes les croyances, et préférons rester éternellement dans l'opposition plutôt que de devoir le pouvoir à de pareils moyens. Nous ne ferons pas d'alliances occultes. Nous combattons au grand jour. Nous sommes fiers de nos principes, de notre cause et de notre chef. Nous avons eu de grands hommes comme chefs dans le passé: Baldwin, Brown, McKenzie et Blake, mais cette position élevée n'a jamais été remplie par un plus noble homme que Wilfrid Laurier. Avec un pareil chef et une pareille cause, les libéraux n'ont que faire d'aller dans le mystère des loges pour faire leur éducation politique." (Longs applaudissements.)

Les dépêches rapportent que les militaires de libéraux anglais protestants qui étaient présents endossèrent ces nobles paroles par un tonnerre d'applaudissements et de bravos.

Que ceux qui considèrent que l'influence française et catholique est de plus en plus étouffée chaque jour par les loges, fassent leur choix.

*Le Progrès de Valleyfield.*

**ELECTIONS GENERALES**

Il y a de la poudre électorale dans l'air; et ça sent les élections. Les chefs des deux partis déploient beaucoup d'activité et la campagne de l'hon. W. Laurier dans l'Ouest a eu pour effet de mettre les chefs bleus sur leur garde.

Les libéraux se disent certains de la victoire dans tout le pays et les apparences sont en leur faveur; mais les conservateurs ont aussi confiance et Sir A. P. Caron dans une entrevue publiée dans la *Mincve* et autres journaux toriens de Montréal, parla comme suit:

"Dans mon district tout est pour le mieux; peu de libéraux seront élus. Dans le district de Montréal, la révision des listes est tout à l'avantage des conservateurs qui, d'ailleurs, se sont montrés actifs et vigilants. Sir Hector sera élu à Trois-Rivières. L'hon. François Langevin est condamné à Québec-centre.

Sir Adolphe raconte qu'un chef libéral d'Ontario qui a visité les provinces maritimes et celle de Québec a avoué que les libéraux n'auraient aucune chance de ce côté-là.

Le ministre, après avoir annoncé son intention de se présenter à Rimouski, se dit parfaitement certain d'enlever aux libéraux l'Islet, Bonaventure, Portneuf, Kamouraska et Lévis. Vous pouvez aussi ajouter que notre ami, M. Belley, M.P., pour Chicoutimi, n'aura aucune difficulté à se faire réélire."

L'on voit que sir Adolphe, qui va être certainement désappointé, ne laisse pas beaucoup d'autres comtés aux libéraux que celui de Montmagny; il n'a évidemment aucune espérance d'y faire une lutte sérieuse, car il se serait empressé de le dire.

D'ailleurs, d'après nos informations de source conservatrice, nous savons que c'est l'intention du parti conservateur de ne pas faire de lutte ici, à moins d'avoir pour candidat, un homme très fort et jouissant d'une grande influence à Québec et à Ottawa.

**NOTES POLITIQUES**

L'hon. M. Foster est en route pour le Canada. L'emprunt canadien a été couvert et au delà.

C'est M. Haggart qui remplit les fonctions de ministre de la justice en l'absence de sir John Thompson.

Les ministres fédéraux commentent cette semaine une tournée politique dans les provinces maritimes.

On dit que l'honorable M. Laurier tiendra une grande assemblée à St-Roch, de Québec, le 8 décembre prochain.

La session fédérale commencera à la fin de janvier ou au commencement de février. Les travaux dans les départements se font en conséquence.

La *Presse* se joint à l'*Electeur* pour reprocher au gouvernement de ne pas avoir hissé le pavillon à mi-mât sur le Palais Législatif à l'occasion de la mort de M. Mercier.

L'hon. M. Laurier a parcouru 10,532 milles durant sa dernière campagne dans l'Ouest. Il a prononcé 89 grands discours à part ses réponses aux différentes adresses.

Onze élections partielles ont eu lieu samedi, le 10 novembre, à Terre-neuve. Il faudra que le gouvernement en gagne 5 pour se maintenir. On conçoit l'excitation, surtout après le coup d'état du gouverneur O'Brien.

L'élection de Bonaventure nécessitée par la mort de M. Mercier préoccupe en ce moment les cercles politiques.

Le gouvernement a choisi M. De Verge comme son candidat.

De leur côté, les libéraux mentionnent les noms de H. G. Joly de Lotbinière, de M. Tarte, M. P., de l'hon. Chs Langelier et de M. J. C. Langelier.

On nous informe que des efforts sont faits auprès de l'hon. M. Angers pour l'induire à se présenter ici; un *quel u'n* de cette ville est même allé le rencontrer à Lévis, il y a une dizaine de jours, et lui offrir la candidature au nom d'un certain groupe de conservateurs. M. Angers a répondu qu'il n'était pas encore décidé à sortir du Sénat pour se présenter pour les Communes; mais qu'il donnerait une réponse d'ici à la fin de novembre; M. Angers aurait aussi déclaré qu'il n'y aurait pas de session et que les élections auraient lieu dans la première semaine de mars prochain. Ces renseignements nous ont été donnés par un conservateur important et partisan de M. Angers. M. le Sénateur Landry serait favorable à cette combinaison.

Il n'est peut-être pas un seul journal dans toute la province qui ait combattu M. Mercier avec autant d'acharnement pendant sa vie, que le *Daily Witness* de Montréal.

Or, voici comment il s'exprimait au lendemain de sa mort:

"Sa mort prive la province d'un de ses fils les plus capables, qui à cause de ses talents et de la force de son caractère, a été plus craint par ses adversaires et plus admiré par ses amis qu'aucun homme politique de son temps.

"S'il eût eu une plus forte constitution physique, il serait certainement arrivé à la plus haute position de ce pays. Ses méthodes politiques sont les mêmes qui ont toujours été

suivies avec succès par le grand homme politique que le Canada se plaît à honorer, qui a été maintenu à la tête de nos affaires pendant toute sa vie, et c'est cet homme mort maintenant que l'on honore en lui érigeant des monuments dans chaque cité du Dominion.

"M. Mercier a travaillé dans un champ plus restreint et avait moins de force physique que sir John Macdonald; sa principale erreur a été d'essayer, avec un parti qui ne peut réussir qu'avec des principes, d'imiter des méthodes qui ne peuvent réussir qu'au chef d'un parti qui se fie sur la large marge qu'on lui accorde."

**ACTUALITE**

M. P. B. Casgrain, ancien député de l'Islet, est nommé protonotaire en remplacement de M. Fiset, mis à la retraite.

Le *Daily Graphic* de Londres Angleterre, nous apporte un portrait superbe de M. Mercier avec une biographie des plus étouffées. Quel revirement!

M. Oscar McDonell, autrefois du *Canada* vient de fonder le *Temps* à Ottawa.

Il nous fait plaisir de voir notre confrère revenir sur la scène. Nous lui souhaitons succès.

Dimanche dernier à la grand-messe au Gesù, à Montréal, le R. P. Ruhlman a dénoncé le spiritisme et l'usage des planchettes.

Il a déclaré que c'est l'esprit du mal qui est au fond de toutes ces manifestations.

Les prédictions faites par les spirites de la date du décès de M. Mercier ont donné occasion à ce sermon.

Aujourd'hui, à 9 hrs, à l'église Notre-Dame à Montréal, les membres du Parlement Modèle et les étudiants de la Faculté Laval, font célébrer une grande messe en l'honneur de l'hon. Honoré Mercier.

M. le grand-vicaire Bourgeault a été l'officiant.

La carrière de M. Fielding, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, est un des plus beaux exemples offerts à la jeunesse intelligente et active de ce pays.

M. Fielding est entre comme simple commis au bureau du *Halifax Chronicle* à 16 ans.

A 20 ans il écrivait les articles de fonds pour ce même journal.

A 27 ans il en prenait la direction.

A 34 ans il était élu à la législature par la ville d'Halifax.

A 36 ans il était fait ministre.

A 37 ans il était premier ministre.

Et depuis 9 ans il dirige sa province avec éclat.

Une bonne petite histoire nous arrive d'Ottawa à propos de la tournée des ministres dans les Provinces Maritimes. Tout le monde s'attendait à voir à l'assemblée de Moncton l'honorable J. Costigan, le doyen des ministres des provinces maritimes. Mais le secrétaire d'Etat a préféré rester à la chasse que d'écouter les discours du

5 novembre de M. Wallace aux orangistes. Tout le monde sait que M. Costigan refuse de se trouver sur la même plateforme que le contrôleur des douanes. M. Ouimet, qui n'est pas si fier, a voulu arranger les affaires, mais M. Costigan l'a prévenu poliment que s'il voulait avaler des discours orangistes c'était son affaire, mais qu'il n'avait pas le droit d'en faire avaler aux autres. Pour boucher le trou causé par ce refus, M. Ouimet a amené le beau Pierre-Evariste, mais sir Hibbard Tupper était furieux. Y pense-t-on ? avec M. Bergeron, cela faisait trois orateurs français pour un anglais ! M. Ouimet s'est fait laver la tête par le jeune Hibbard.

Les journaux français sont toujours tristement renseignés sur les choses du Canada.

Ainsi, voilà ce que dit la *Liberté* de Paris :

« Le télégraphe nous apprend la nouvelle de la mort de M. Mercier qui a été longtemps à la tête du gouvernement du Canada et qui était le chef respecté du parti français. M. Mercier, atteint moralement et physiquement par les odieuses calomnies et les poursuites insidieuses dont il avait été l'objet ne s'était jamais remis, malgré le brillant acquittement qui avait fait taire ses ennemis. Il vient de mourir après une agonie de près de deux mois pendant laquelle il a reçu de tous les coins du monde des marques de considération et d'estime. Les Canadiens-français et la France même font une sensible perte, car c'était l'homme qui était le plus apte et le plus disposé à consolider les rapports qui n'ont jamais cessé d'exister entre notre pays et l'Acadie. C'est M. Mercier qui avait négocié à Paris l'avance de 20 millions de francs que M. Taillon le nouveau chef du gouvernement de Québec, vient d'y régler en 307 à 77.33 o/o, remboursable en 60 ans. »

Confondre l'Acadie avec le Canada et l'emprunt Taillon avec l'emprunt Mercier, ça n'est pas trop mal, dans une seule note.

### LE RECORD DU VEUVAGE

Une foule énorme se pressait l'autre jour dans la petite ville de Neath, en Angleterre, où l'on célébrait un mariage peu banal.

La femme d'un médecin mort l'an dernier épousait en onzième noces un riche propriétaire de l'endroit.

Mariée à quinze ans, elle a beaucoup voyagé et s'est promenée tour à tour, avec dix maris différents, dans toutes les parties du monde, et notamment en Amérique.

Comme la jeune veuve remariée n'a pas quarante ans, il est possible qu'elle aille jusqu'à la douzaine, et même au-delà, détenant ainsi incontestablement un record que personne jusqu'à présent n'avait cherché à établir.

### PAIN DE BOIS

Un savant vient d'inventer un procédé pour faire du pain..... avec du bois !

On voit d'ici une femme allant chercher, chez le boulanger, une demi livre de farine de saule pleureur, ou une miché de peuplier. Il est vrai que le dit savant spécifie bien que sa mouture est uniquement destinée aux chevaux ; mais il s'empresse d'ajouter qu'elle constituerait même pour l'homme un aliment excellent. Et il se pose en bienfaiteur ! Malfaiteur, oui ! On sait à quoi aboutissent ces précieuses découvertes : à faciliter les fraudes et à enrichir un tas de filous. Haro sur ces chimistes !

### LUGUBRE TRAGÉDIE

*Le plus grand mystère plane sur les coupables*

Rhode-Island. — Le corps affreusement mutilé d'une femme a été trouvé au milieu d'un fourré, dans les bois. Cette infortunée avait eu le visage tout défiguré, probablement à coups de bâton, et avait été tuée d'un coup de revolver dans le cœur. La défunte paraissait âgée de quarante ans environ et était très convenablement vêtue ; mais on a rien trouvé sur elle qui puisse servir à établir son identité.

Il résulte des constatations qui ont été faites que le crime n'a pas été commis à l'endroit où le corps a été trouvé. Le corps aurait été transporté dans le bois à l'aide d'une voiture dont les roues ont laissé des traces dans le sable. Mais il n'a pas été possible de suivre ces traces en dehors du bois.

Une enquête a été ouverte et aucun effort ne sera épargné, dit-on, pour tâcher d'éclaircir ce mystère.

### HOMMAGE À M. FRÉCHETTE.

Nous empruntons à une étude parue dans les *Débats* à propos de l'*Histoire littéraire de la France* de V. Rossel :

« M. Louis Fréchette, enfin, dont l'Académie française a couronné naguère les fleurs boréales, serait non seulement l'écrivain le plus universel et le mieux doué du Canada, mais aussi son meilleur poète, comme on en peut juger par la substantielle étude de M. Rossel. Un tel travail, qu'il faut lire, ne pouvant analyser ici, nous nous bornerons à citer les vers suivants de M. L. Fréchette :

— Regarde me disait mon père,  
Ce drapeau vaillamment porté ;  
Il a fait son pays prospère,  
Il respecte la liberté ;  
C'est le drapeau de l'Angleterre...  
Oublions les jours de tempête ;  
Et, mon enfant, puisqu'aujourd'hui  
Ce drapeau flotte sur nos têtes,  
Il faut s'incliner devant lui.  
— Mais, père, pardonnez, si j'ose...  
N'en est-il pas un autre à nous ?  
— Ah ! celui-là, c'est autre chose,  
Il faut le baiser à genoux !

« Le poète, sans doute, a fait de plus beaux vers ; mais ce dizain tiré de la *Légende d'un peuple*, est digne d'être signalé. Il semble

bien, en effet, exprimer le sentiment du million de Canadiens-français envers la mère-patrie, et caractériser l'état d'âme de ce peuple original et vaillant qui constitue une petite France au milieu de l'agglomération anglo-saxonne. »

### L'ÉLECTRICITÉ ARRACHEUSE DE DENTS

L'appareil vient d'être essayé à Londres ; il consiste en une bobine de Ruhmkorff à fil extrêmement fin, possédant un interrupteur à lame d'acier qui peut donner jusqu'à 452 vibrations à la seconde.

Le patient se place dans le fauteuil traditionnel, prend de la main gauche la poignée de l'électricité négative, de la main droite celle de l'électricité positive. A ce moment, l'opérateur fait passer un courant d'intensité croissante jusqu'au moment où le patient ne peut plus la supporter. L'extracteur est alors posé sur la dent qui, sous l'action des vibrations, est immédiatement déchaussée. On interrompt aussitôt le courant.

### LES 7 MERVEILLES DE LA COREE

Une correspondance de Shanghai nous apprend que la Corée, comme tous les pays du monde, a ses sept merveilles : une source d'eau minérale bouillante qui guérit les maux de toute nature, dans le voisinage de Kin Shintao ; deux autres sources situées à l'extrémité de la presqu'île et qui offrent cette particularité que l'une est toujours vive quand l'autre se tarit, que l'eau de l'une est amère, l'autre sucrée. La troisième est une caverne glaciale dans laquelle souffle un vent si violent que l'homme le plus robuste ne peut y résister ; la quatrième, une forêt de pins qu'on ne peut déraciner ; les arbres repoussent à mesure qu'on les extirpe. La plus extraordinaire de toutes est une pierre qui semble se tenir en l'air au-dessus du palais qu'on a élevé en son honneur ; elle est libre sur toutes ses faces et quand on cherche à la maintenir on ne rencontre aucune résistance. La sixième merveille est une pierre brûlante, située, depuis des siècles sur le sommet d'une montagne et qui dégage autour d'elle une chaleur insupportable. La septième est une goutte de sueur de Kouddah conservée dans un temple immense. Ah !... ah !.....

### Cri du cœur :

Un monsieur rentre dans un magasin.

— Dites donc, ne vous ai-je pas donné il y a quelques instant, une pièce de vingt francs pour vingt sous ?

Le marchand sans hésiter :

— Non, monsieur !

— Ah ! c'est que j'avais une pièce fausse que je ne trouve plus.

Le marchand se précipitant :

— Attendez ! Attendez ! je vais voir encore une fois !!

### Notes Locales

Le moulin de messieurs Price est fermé depuis mardi midi ; plus de 20 milles billots n'ont pu être sciés.

Le Rvd. M. Boutin nous a donné un fort joli sermon dimanche dernier. M. Boutin remplace M. Couture qui est malade.

A St-Valier des voleurs se sont introduits dans le presbytère et ont enlevé \$200.00 et de l'argenterie. Aucune arrestation n'a encore été opérée.

Espérons que ces voleurs n'échapperont pas à la justice et recevront la punition qu'ils méritent.

A St-Charles de Bellechasse, M. Joseph Labrecque, cultivateur, vient de subir une perte bien cruelle. Mardi soir le feu s'est déclaré dans sa grange et en un clin-d'œil elle a été détruite avec tout son contenu ; dix-sept bêtes à cornes, des instruments aratoires et la récolte de l'année ont été consumés.

Un service solennel sera chanté en cette ville lundi, le 19 courant, à 9½ heures, a. m., à la mémoire de feu l'hon. M. Mercier.

Après le service, il y aura assemblée à l'Hôtel-de-ville pour adopter des résolutions de condoléances. Les députés du comté et autres, adresseront la parole.

Nous publions en première page le programme du parti libéral ; dès que nous pourrons nous procurer celui du parti conservateur, nous nous hâterons de le publier, aussi, en entier. Il est important que les électeurs connaissent et étudient le programme des deux partis afin de pouvoir se prononcer avec intelligence sur le mérite d'eux.

Un de nos lecteurs a eu la patience de calculer dans les registres publics du bureau d'enregistrement, le montant des taxes payées par les contribuables de ce comté, au gouvernement depuis le 28 juin 1892 à venir au 26 octobre dernier, et il a constaté que le montant en est de **\$2,056,57**. C'est énorme. Le premier qui a payé est M. Mathias Lois, de cette ville, la somme de \$4.50. Nous reviendrons sur ce sujet.

Un cercle agricole a été fondé à St-François de Montmagny, sous la direction du Rvd. M. Oliva. M. Luc Joncas en est le président.

M. le curé Galarneau, de St-Paul, en avait déjà fondé un à St-Paul et le Rvd M. Sirois, un autre au Cap St-Ignace ; ces cercles peuvent faire beaucoup de bien et nous en encourageons la formation. Nous aimerions à connaître les noms de tous les officiers de ces cercles et nous serions obligés envers celui qui nous les enverraient pour les publier.

Mardi, un télégramme reçu à Québec, rapportait la triste nouvelle du naufrage de la goélette « Maria », capitaine Edmond Joncas, de Berthier, pendant la tempête de samedi à dimanche aux Islets à Caribou. Trois hommes, tous trois de Berthier, auraient perdu la vie : M. Nazaire Hoffmann, un des garçons de M. Nazaire Blais et un autre dont nous en ignorons le nom. Le vaisseau et la cargaison sont totalement perdus.

Nous offrons nos sympathies à M. Joncas et à ces familles qui viennent d'être frappées si cruellement.

### Plus Récent

Au moment de mettre sous presse, on nous informe que M. Naz. Hoffmann est le seul de Berthier qui se soit noyé. Deux autres se sont aussi noyés, mais nous n'avons pu savoir leurs noms et de quelle place ils sont.

M. Joncas perd, à part sa goélette, \$800.00 argent et la cargaison évaluée à \$4,000.00.

# LA MER

Suite

Une dune, puis une autre! Soudain la mer nous apparut. Quel triomphe! Zette éperdument s'élança vers elle, les bras tendus, puis ce fut sur le rivage une course folle. On s'oubliait en ce délire. Il y avait là des bancs de rochers couverts de goémons que la marée basse exposait pendus à la chevelure des aigues. Tout était nouveau pour nos yeux et nous étions dans le ravissement.

Or, pendant que nous allions de rocher en rocher, du fond de l'horizon montait un nuage noir; la brise devenue plus dure, en passant sur la mer, ourlait d'écume la crête des vagues. Bientôt le soleil se voila et la nuée, en s'avancant, répandit dans l'espace une nuit prématurée. Quoi? Qu'y avait-il? O surprise! Zette commanda: Vite rentrons! Et nous voilà, ayant fait volte-face, à chercher notre chemin le long du rivage. Où était-il donc? Le vent, en soulevant les sables, l'avait-il fait disparaître? Zette disait bien:

C'est par ici, suis moi! Je la suivais, mais mon cœur battait orageusement dans ma poitrine et ma gorge se serrait sous l'angoisse. Et l'heure s'écoulait en ces vaines recherches, de larges gouttes de pluie tombaient et, chose plus terrible encore, la tempête soufflait violemment au large.

Ce fut long. Quand enfin nous reconnûmes notre chemin à un buisson maigre que l'ouragan échouait, la pluie nous avait rejoints. Dans quel état nous étions déjà! Dans quel état surtout était Zette!

Elle n'avait, pour se protéger contre l'averse, qu'un corsage d'étoffe légère et c'était pitié de la voir. Elle voulait pourtant paraître brave et de temps à autre demandait: Tu n'as pas peur? Je répondais:—Et toi, n'as-tu pas froid? et bien qu'elle répondit toujours non, je voyais qu'elle me trompait. Ses mains, son visage bleus démentaient ses paroles; ses lèvres étaient blêmes, son corps affaissé et, comme étant lasse elle s'appuyait sur moi pour marcher, je la surpris qui grelottait sur mon étreinte. Ah! que j'aurais voulu en cet instant être grand et fort! J'aurais pris Zette entre mes bras et je l'aurais portée longtemps, longtemps! Hélas! je ne pouvais rien pour elle et je souffrais, car je sentais un souffle de mort passer dans la tempête.

\*\*\*

Mignonne si je me rappelle, ce soir, cette équipée d'enfants, c'est que, Zette ayant failli en mourir, pour la première fois je fus initié à la douleur. Le lendemain, on m'arrêtait sur le seuil de sa chambre avec ces mots:—Zette est malade. Je fus triste la journée entière. Le jour suivant, je vins voir et l'on me répéta: Zette est malade. Il en fut ainsi pendant une longue semaine. Le huitième jour seulement on m'ouvrit la chambre de Zette. Elle était

encore couchée et son visage conservait un reste de pâleur malade; mais son sourire lui était revenu et une lumière douce comme un crépuscule de matin éclairait ses yeux. Je m'élançai vers le lit, les bras tendus. L'âme rayonnante et, comme je me penchais vers elle, je ne sais comment, ma bouche rencontra la sienne. O baiser d'enfant, baiser d'amour inconscient! Toute ma douleur s'envola.

De ce baiser vous souvient-il, mignonne? Peut-être l'avez-vous oublié? Moi j'en ai gardé sur mes lèvres une saveur exquise. Ce fut le premier jour qui me fit concevoir tout un avenir de bonheur et aujourd'hui que bien des années sont passées, je le sens encore qui parle mon âme.

Mignonne, fermez les yeux avec moi et souvenez-vous. Plus que jamais vous êtes la maîtresse capricieuse de ma vie et ma joie est de vous obéir. Donc, encore une fois puisque la mer vous tient captive sous son charme, courons sans relâche, le jour, de dune en dune, de roc en roc. Mais, le soir, recueillons-nous pendant que le marin dort sous son toit de chaume. Du haut de la falaise, écoutons la voix grandiose de l'Océan emplir de son murmure le mystère de la nuit. Il est l'image de notre amour qui emplit mon âme. Hors de vous, mignonne, tout est pour elle ténèbre et silence; avec vous, tout est harmonie et rayonnement.

ED. MARTIN-VIDEAU.

## Nouvelles générales.

—La population des poules au Canada est deux fois plus nombreuse que celle des hommes. Il y en a 12,696,701

—A Salem, Ont., Thomas Harris, âgé de 104 ans, est décédé ce matin. Il était né en Irlande et vivait en cette ville depuis 40 ans.

—Les évêques de la province ecclésiastique de Montréal viennent de publier un mandement collectif prescrivant des quêtes au bénéfice de l'Université Laval.

—Un câblegramme de Rome, dit le *Monde*, nous apprend que M. l'abbé Bruneau, du séminaire de Nicolet, est nommé coadjuteur de Mgr Gravel et que ce dernier reviendra bientôt avec les Bulles.

—Un bien pénible accident vient d'arriver à quatre milles de Eganville, Ont. Mlle Adeline Pendergast était en train de nettoyer une chambre dans laquelle se trouvait un fusil chargé. Au moment où elle déplaçait ce dernier une détonation se produisit, et la charge de l'arme lui passa au travers du corps. Elle n'a survécu que cinq heures après l'accident.

—A Joliette, M. Médéric Zéphirin Lapointe vient d'être victime d'un accident qui lui a coûté la vie. Mardi comme il se rendait avec une voiture chargée, aux chantiers de M. Wm Copping il est tombé, on ne sait trop comment, sur le chemin et une des

roues du lourd véhicule lui a écrasé la tête.

—A Québec, un vieillard du nom de Ménard, domicilié à St-Sauveur, a été victime d'un accident fatal à la manufacture de meubles de M. Philippe Vallière, où il était employé depuis 28 ans comme scieur. Au moment où le défunt était à scier un morceau de bois d'une couple de pouces de diamètre, la scie fit voler le bois d'entre ses mains, et un fragment lancé avec grande force vint le frapper à la tête et le tua instantanément.

—La dernière lettre de M. Ewan au *Globe* est datée de Rimouski. Il y raconte qu'il a étudié nos mœurs, nos coutumes, notre caractère national. Il trouve nos filles pleines de vivacité et toutes pétillantes de verve. Les Canadiennes-françaises, d'après M. Ewan, gesticulent plus et font plus de mimique que les anglaises dans les conversations ordinaires et c'est ce qui lui fait dire: "Je prédis que dans un avenir assez rapproché, la moitié des actrices du continent américain seront de la province de Québec."

Une dépêche de Montréal dit que plusieurs capitalistes de Boston et de Québec sont actuellement réunis à Montréal, dans le but de promouvoir le projet de construction du chemin de fer de Québec au Labrador. Il y a quelque temps on a dit que certains hommes de chemin de fer s'occupent de s'assurer le contrôle des lignes qui convergent à Québec. Ils feraient cela dans le dessein d'étendre et de prolonger le système de chemin de fer jusqu'à la côte du Labrador et d'établir une ligne de steamers rapides qui franchiraient en trois heures et demi la distance entre Labrador et Liverpool, c'est-à-dire trois jours de terre à terre. Le projet paraissait un peu problématique au premier abord, mais il faut croire qu'il est réalisable, puisque des gens sérieux, comme ceux qui s'en occupent actuellement, ont décidé d'en presser la réalisation. Un parti d'ingénieurs, de Montréal et de Toronto, est actuellement formé et ira dans quelques semaines explorer le territoire que devra parcourir la route projetée.

Dès que le rapport sera fait, s'il est favorable, on se mettra à l'œuvre sans retard.

Ce sera là la véritable ligne rapide entre l'Europe et l'Amérique, et ce sera aussi celle qui sera la plus achalandée, car elle réduira de moitié le temps qu'il faut passer en mer même par les lignes les plus rapides. Elle permettra en même temps de rendre plus fréquente la traversée de l'Océan par les vaisseaux de la même ligne.

Tous les journaux vantent ce projet de chemin de fer et ils ont raison; mais ils devraient donner le mérite de l'idée de ce chemin à M. Eug. P. Bender de cette ville qui, pendant la session de 1890, avec l'aide du député de ce comté, faisait incorporer, à Ottawa, une compagnie pour le construire."

ANNONCES de MONTMAGNY.

**AM. LETOURNEAU,**  
MARCHAND.

J'ai toujours en mains un assortiment de

**Farines, Grains,  
Jambons, Poissons,  
Epiceries, Lard salé  
et Provisions** de toutes sortes  
**Harnais, etc.**

Je vends à des prix défiant toute compétition.

**R. LESPERANCE,**  
MARCHAND *à*

*Provisions, Groceries, Vaisselle,  
Verres, Marchandises  
sèches.*

RUES ST-JEAN-BAPTISTE ET ST-THOMAS.

**C. Coulombe & Cie.**  
RUE ST-LOUIS

J'ai l'honneur d'informer mes nombreuses pratiques et le public en général que j'ai toujours en mains un Stock de

**Farine, Son, Moulée, Sain-  
doux, etc., etc.**

Je vendrai à des prix défiant toute compétition.

Ayant aussi en mains toutes espèces de Boissons et Liqueurs, j'invite le public et mes pratiques de nouveau à venir faire une visite, et vous vous convaincrez que c'est tel que recommandé depuis que j'ai obtenu ma licence.

**Hotel St-Louis**

RUE DU DÉPOT

Hotel de première classe. Repas à toute heure.

J'invite spécialement le public voyageur à venir faire une visite.

J'informe aussi le public que je tiens des huîtres comme par le passé ainsi que

BOISSONS ET LIQUEURS DE TOUTES SORTES

NAP. FOURNIER, Propr.

## Vins Canadiens

RECOMMANDÉ PAR NOS MEILLEURS MÉDECINS

Comme étant des Vins très fortifiants et naturels.

A vendre en gros et en détail par

L. C. DUPUIS, St-Thomas.

12 Oct. 94, 1 an

## Pour Vos Impressions

De toutes sortes,

Adressez-vous à

**Alphonse Caron,  
Editeur-Imprimeur,  
MONTMAGNY, P. Q.**

Toutes commandes seront exécutées avec soin, diligence et à des prix très raisonnables.

**HOTEL NATIONAL**

Rue St-Jean-Baptiste

Hôtel de première classe. Repas servis à toute heure.

BOISSONS ET LIQUEURS DE TOUTES SORTES.

Une visite est sollicitée.

Chs. LÉTOURNEAU, Propriétaire.